

me prononcer sur les mérites comparés du tragédien canadien et des quatre grands tragiques allemands et français de M. Edmond Lareau, auteur de *l'Histoire de la littérature canadienne*.

Non, la tragédie de Lajoie est le produit d'un écolier, qui, pour avoir du talent, n'avait pas un pied à chausser le Cothurne des maîtres, ni même de ceux de leur domesticité ; c'est le fruit mort-né d'un enfant précocement épris de la muse. Et quel est celui d'entre nous qui, dans un mouvement d'enthousiasme juvénil, n'a pas fait sa tragédie ?

D'après la critique montréalaise, l'autre cime nationale, perdant son front dans les hauteurs éthérées d'où le *Cid* "aspire à descendre," le véritable Mont-Blanc du théâtre canadien, en un mot, c'est M. Louis Fréchette, auteur de *Papineau*, du *Retour de l'exilé* et de *Thunderbolt*.

M. Fréchette porte autour de son front suffisamment de vrais lauriers cueillis sur le vrai Parnasse, pour qu'il me permette de le débarrasser des couronnes importunes, tressées par d'indiscrets et trop enthousiastes admirateurs. Poète, M. Fréchette l'est éminemment. Comme ces harpes éoliques que l'aurore rougissante faisait vibrer, son âme éclate en chants harmonieux au contact de chaque rayon plus chaud du soleil, d'une haleine matinale plus imprégnée de douces senteurs ; et quand le souffle puissant de la patrie l'agite, elle retentit comme ces clairons dont parle Victor Hugo. Mais M. Fréchette n'est pas un dramaturge.

Que lui manque-t-il donc pour réussir dans un genre où de moins bien doués que lui se sont fait un nom ? L'étude du théâtre et des auteurs dramatiques. Le Delacroix en herbe qui, sans étude du dessin et du coloris, voudra peindre une toile, ne fera qu'une croute ; et le Chopin *in potentia* qui croira avoir composé un nocturne merveilleux, n'aura réussi qu'à aligner des rondes avec des soupirs, des points d'orgues avec